



— 185 —

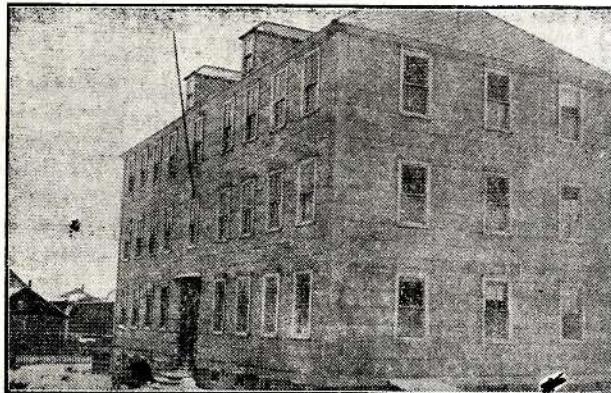
ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

15 NOVEMBRE 1940

(17^e année.— No 203)



Le Presbytère de Saint-Pierre

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 12 f. ; France : 15 f

Canada : 20 f. ; Etranger : 25 f



Calendrier du Mois de Novembre 1940.

N. B.— Les messes ont lieu, les dimanches et fêtes à 6 h. $\frac{1}{2}$, 8 h. et 10 h. ; les autres jours à 6 h., 7 h. et 8 h.—

1 Dimanche.— 1er de l'Avent.— Après le salut réunion des personnes de langue anglaise dans la chapelle du St Esprit.— Le soir à 8 h., Office pour la France.

2 Lundi — Messe du St Esprit.

3 Mardi.— St François Xavier, conf.— Fête patronale de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi— Le soir à 8 h., office, sermon, quête par les Dames Zélatrices.

5 Jeudi.— Le soir à 8 h., Heure Sainte paroissiale pour la France.

N. B.— Jeudi, vendredi, samedi à la messe de 7 h., triduum de préparation à la fête de l'Immaculée pour les Enfants de Marie et les autres Jeunes filles.

6 Vendredi.— 1er du mois.— S. Nicolas, év. et conf.— A 8 h., messe du Sacré Cœur et exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée,— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.

7 Samedi.— S. Ambroise, év. et conf.— A 7 h., messe du Rosaire — Le soir à 6 h., chapelet et Salut.—

8 Dimanche.— 2ème de l'Avent.— L'IMMACULÉE CONCEPTION.— A la messe de 6 h. $\frac{1}{2}$, com. mens. des Hommes de la Coufrière du T. S. Sacrement.— A 8 h., Messe de Monseigneur avec chants pour tous les fidèles de la Colonie.— A 10 h., Grand Messe Solennelle.— A 2 h. Vêpres, sermon, réception des Enfants de Marie, procession à l'intérieur de l'église et bénédiction du T. S. Sacrement.— *Pas d'office le soir.*

10 Mardi.— 2ème du mois — Translation de la Sainte Maison de Lorette.—

12 Jeudi.— Le soir à 8 h., Heure Sainte paroissiale pour la France.

15 Dimanche.— 3ème de l'Avent.— A la messe de 8 h., com. mens. des Jeunes filles.— Après les Vêpres réunion des Enfants de Marie dans la chapelle du St Esprit.— Le soir à 8 h., office pour la France.

N. B.— *Mercredi 18, vendredi 20, samedi 21 sont les jours de Quatre-Temps avec jeûne et abstinence.*

18 Mercredi.— Jour des Mères chrétiennes.— Le soir à 8 h., office de la Coufrière.

22 Dimanche.— 4ème de l'Avent.— A la messe de 8 h., com. mens. des garçons.

24 Mardi.— Vigile de la Nativité de Notre Seigneur.— *Jeûne et abstinence.*— Dans la matinée, confessions des enfants.— L'après-midi à partir de 3 h., confessions.

25 Mercredi.— NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR.— N. B.— Le jeûne eucharistique commence à minuit. Toutefois il est convenable de laisser un intervalle d'une heure sans manger ni boire avant la messe de minuit, si l'on veut y communier.

A minuit. Messe Pontificale pour tous les Fidèles de la Préfecture, suivie de deux messes basses.— L'Angelus sera sonné à 7 h.— Messes basses à partir de 7 h. $\frac{1}{2}$.— A 10 h., Grand Messe Solennelle.— A 2 h. $\frac{1}{2}$, Vêpres Pontificales, Salut.

27 Vendredi.— S. Jean, apôtre et évangéliste.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.



28 Samedi.— S.S. Innocents.— A la messe de 7 h., com. mens. des Enfants de Marie.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

29 Dimanche.— Offices du dimanche dans l'Octave de la Nativité.— Après les Vêpres, réunion du Tiers-Ordre dans la chapelle du Saint-Esprit.— Le soir à 8 h., office pour la France.

31 Mardi.— S. Sylvestre, pape et martyr.— *dernier jour de l'année.*— Le soir à 8 h., Office : chapelet et salut, chant du Misérere pour demander à Dieu pardon des fautes de l'année et du Te Deum en remerciement des bienfaits reçus.

Actes Paroissiaux

(DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 1940)

BAPTÈMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 20 octobre, REVERT Robert-Georges ; Parrain : François Lafitte ; Marraine : Marie Revert.— *Le 24*, CLAIREAUX Max-Armand ; Parrain : Elie Claireaux ; Marraine : Armandine Madé.— *Le 27*, SAUNEUF Yvane-Maryse ; Parrain : Pierre Jézéquel ; Marraine : Marie Sauneuf.— *Le 30*, HALLOUET Aubert-Raymond ; Parrain : Louis Ilue ; Marraine : Joséphine Lechevallier. *Le 1er novembre*, DODEMAN Noel-Bernard ; Parrain : Noel Plaa ; Marraine : Noella Kello.— BEAUPERTUIS André-Ernest ; Parrain : Ernest Beaupertuis ; Marraine : Simone Miandonnet.— *Le 10*, GIRARDIN Guy-Louis ; Parrain : Louis Legentil ; Marraine : Marguerite Girardin.— CAMBRAY Jacqueline-Marie ; Parrain : James Hayes ; Marraine : Carmen Lissaraga.

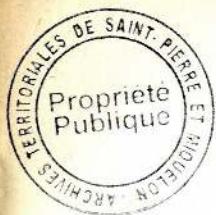
MARIAGES.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement.

Le 24 octobre, BRESQUIGNER Paul et DEMONTREUX Bernadette.— *Le 26*, CLOONY Francis et BONNIEUL Paulette.— *Le 29*, WALSH Patrick et HACALA Marie-Thérèse.— *Le 5 novembre*, OURCIVAL Henri et JANIL Marcelle.— *Le 9*, NEBDITCH Joseph et Marie Anita.

SEPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 15 octobre, ALLAIN Jean, marin du Bassilour.— *Le 2 novembre*, BRY Giselle, 22 ans.— *Le 13*, LEMERCIER Constant, marin de l'Izarra.

L'habitude de la souffrance rend compatissant.



Pour nos glorieux morts

Discours de Monseigneur Poisson, préfet apostolique des Iles Saint-Pierre et Miquelon le 2 novembre 1940.

Monsieur l'Administrateur, Messieurs, Mes chers frères,

Dieu a établi comme loi de la vie des hommes le sacrifice.

L'homme a établi comme loi de sa vie l'égoïsme.

Dieu a dit : « Tu accompliras ma loi. »

L'homme a répondu : « Je ferai ma volonté. »

Mais qui donc est comme Dieu ? La liberté humaine trouve sa limite dans ses propres désordres et un jour vient où, pour employer une phrase de notre grand Bossuet : « Celui qui regne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires enseigne sa loi aux peuples et leur donne, quand il lui plait, de grandes et terribles leçons. »

St Jérôme, qui vivait à l'époque où les Barbares commençaient à envahir l'empire romain décadent, jugeait ainsi les événements du monde : « Nostris peccatis Barbari fortes sunt. Nostris vitiis superantur exercitus. » C'est par nos péchés que les Barbares sont forts. C'est à cause de nos vices que leurs armées sont victorieuses. »

Les lois des événements du monde n'ont pas changé.

Et voici sur le sol de notre douce France, terre de l'intelligence, terre de la lumière humaine et terre de la liberté, terre privilégiée des amours et des secrets divins, Fille ainée de l'Eglise, nation de la Vierge et du Sacré-Cœur, prévenue par Dieu d'avoir à donner l'exemple et de soutenir partout ses droits, voici sur le sol de notre belle France, enfant prodigue volontairement précipitée dans les désordres de l'impiété, des jouissances coupables et de la désunion, voici, au milieu de ruines fumantes, la ruée des barbares.

Nostris peccatis Barbari fortes sunt. Nous avions accumulé les péchés : Voici des morts et encore des morts.

Aujourd'hui, c'est avec ces morts et par eux que je vais consoler vos âmes, que les incertitudes actuelles tendent à troubler et à décourager plus encore que le cataclysme de la « Blitzkrieg ».

Avec nos morts, nous nous élèverons au-dessus de nos souffrances. Avec nos morts nous réfléchirons en paix et nous fortifierons nos âmes. Car ce que je vous dirai ce matin est bien propre à redonner du courage.

Ils ont offert leur sacrifice - à Dieu - pour la France.

**

Mes Frères, nos soldats, nos marins ont offert leur sacrifice.

Savez-vous que c'est la plus grande chose qu'un homme puisse faire : offrir sa vie en sacrifice. N-S-J-C. nous en a donné l'exemple : Il s'est livré pour nous ; Il est mort pour nous. Cette mort d'un Dieu fait homme qui voulait nous racheter du péché reste l'exemple et le modèle pour tous ceux qui veulent prouver leur amour à leur famille, à leur patrie et à l'humanité. La mère use sa vie pour ses enfants ; on loue son sacrifice. Le soldat s'immole pour sa Patrie ; on chante sa gloire. Et leur sacrifice a d'autant plus de prix qu'il répond plus parfaitement à l'idéal apporté par le Christ. Plus une âme est parfaite, plus le don d'elle-même est complet, plus son sacrifice aura de valeur.



Ainsi, suivant la pureté des âmes et suivant la franchise de l'acceptation, le sacrifice aura plus ou moins de prix. Il y aura donc des degrés dans le sacrifice ; mais le moindre sacrifice sera déjà une belle et bonne chose et les meilleurs pèseront lourd dans la balance de la justice divine.

Représentez-vous cette justice divine faisant expier aux hommes leurs fautes et voyez la croix de Jésus qui se dresse : « Mon Père, arrêtez votre bras ». Auprès de Lui tous les sacrifiés se présentent : les sacrifiés du foyer familial et les sacrifiés du cloître et les sacrifiés du travail et les sacrifiés du champ de bataille. « Mon Dieu, ne frappez plus ». Quelle puissance ! S'il avait trouvé dix justes dans Sodome. Dieu n'aurait pas frappé la ville coupable.

Les hommes, Dieu ne les frappe pas toujours sur la terre. Il y a des mécréants qui paraissent si heureux. Dieu est patient : Il a l'éternité. Mais les villes, les nations, les patries sont essentiellement terrestres : elles naissent, elles grandissent et elles peuvent mourir. Dieu les secoue terriblement dans leurs infidélités. Les Juifs en savaient quelque chose quand, leur nation existant en Palestine, Dieu les livrait pour un temps à leurs ennemis.

Que faut-il penser du sacrifice des morts ?

Avec l'expérience de la guerre passée, vous essayez de vous faire une mentalité ; sans, peut-être, y réussir.

Parmi tous nos morts, les uns étaient préparés depuis longtemps à cet acte suprême ; d'autres s'y sont résolus bien tard. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'appel même de la Patrie n'était pas moins qu'une vocation au sacrifice. Et qui dira le travail intérieur produit dans les âmes, consciemment ou non, quand on a, dans le silence de l'église, préparé le départ, quand, séparé des siens, on a réfléchi à ce peu de chose qu'est la vie ?

A la dernière mobilisation, les Prêtres mêlés aux soldats, ont fait cette réflexion : « A discuter avec eux, on a l'impression que nul ne refuserait le sacrifice ; mais chacun voudrait être assuré que son sacrifice en vaut la peine. »

Dans un poste d'équipage, un J. M. C. a mis un crucifix. Réaction, d'abord, de fortes têtes, puis réflexion d'un rouge : « Bah ! un jour, quand il y aura un coup dur, ça pourra nous servir ».

Il y avait dans nos armées, des âmes toutes prêtes au sacrifice, tel ce capitaine d'aviation qui allait mourir en plein ciel en septembre 39 : « Je hais la guerre, disait-il ; mais j'y ferai tout mon devoir. Pour cela je communiquerai le plus souvent possible : c'est le meilleur moyen ». Tel aussi ce jeune marié d'un an faisant ses dernières confidences à son épouse : « Il faut que tu fasses avec moi mon sacrifice ». Il continue sa belle pensée avec un sens merveilleux de la portée nationale et divine du sacrifice : « Mon sacrifice, nous l'unirons à ceux des autres Français et à celui de Notre Seigneur ». Et n'avait-il pas bien compris la notion et la nécessité du sacrifice, ce petit soldat ancien scout, dont je parlerai plusieurs fois ce matin, et qui, mourant, disait à l'aumônier : « Je me suis offert au Bon Dieu. C'est tout naturel qu'il accepte ».

J'ai dit qu'il y avait des degrés dans le sacrifice : sacrifice des parfaits, sacrifice des hésitants et des faibles ; mais l'héroïsme, la sainteté du petit scout ne nous empêche pas de goûter l'élévation et l'habituelle acceptation du sacrifice chez les âmes plus communes et moins bien formées. Les Anciens Combattants le savent : il y a, au danger, la grande leçon de la mort. Combien peu y résistent. Les fanfarons du j'm'enfouitisme y prennent un air sérieux, les timides séchent leurs larmes et se montrent vaillants, les nerveux se dominent. Les souvenirs religieux de l'enfance revivent ; la carcasse tremble parfois,



mais la volonté s'impose, comme dans cet épisode de la vie de Guynemer où ce héros laisse l'Allemand tirer sur lui, sans riposter, tant qu'il n'a pas maîtrisé ses réflexes, puis, tranquillement, tire à son tour et abat son adversaire. La grande leçon de la mort, rapide et puissante, a fait en quelques minutes, des milliers de héros et de saints

**

Mes frères, nos grands morts ont offert leur sacrifice à Dieu.

Avez-vous réfléchi que cette pensée du sacrifice est incompréhensible si elle n'est pas liée à la pensée de Dieu ? Le sacrifice est fondamentalement quelque chose de religieux. Le mot l'indique : *sacrum facere*, faire une chose sa créée.

Entre deux soldats, dont l'un aura accompli mille prouesses mais sera revêtu, et un autre qui, dès la première rencontre, sera tombé, vous donnerez la palme au mort, au grand mort. Il n'a peut-être pas tiré un coup de fusil : on ne lui attribue aucun exploit ; ce n'est pas lui qui s'est emparé d'un petit poste, qui a fait des prisonniers, qui a libéré une ville, mais c'est un sacrifié, un de ces grands morts dont les noms, portés à la connaissance de tous, seront gravés dans la pierre pour que leur souvenir soit impérissable.

C'est un sacrifié. Ecoutez bien, parents endeuillés de l'autre guerre. Un sacrifié. C'est-à-dire que non seulement il a posé un acte, il a fait une chose sainte, mais il est devenu lui-même une chose religieuse, un être sacré. Nous, chrétiens, nous le suivons de suite en plein surnaturel : dans son sacrifice, la terre va rencontrer le ciel, la rançon de nos fautes va rencontrer la justice de Dieu. Quelle consolante pensée !

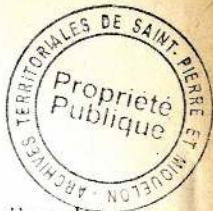
Comme il est vain et creux le langage de ceux qui veulent limiter le sacrifice, qui balbutient des paroles de regret humain, qui ne voient pas, dans le mort d'hier offert à Dieu, le vivant de l'au-delà, qui arrêtent leurs pensées comme leurs regards au trou noir où l'on va jeter un corps !

Reconnaitre et apprécier un sacrifice, ce n'est pas seulement former le carré, présenter les armes et dire : « Tu seras vengé » ; ce n'est pas seulement lire au rapport le fait d'armes où la mort est venue ; ce n'est pas seulement déposer une croix de la Légion d'Honneur sur un cercueil ; ce n'est pas seulement marquer une rue au nom du vaillant sacrifié. Ce n'est même pas du tout cela. On limite le sacrifice au service rendu, à l'exemple donné ; on pense aux vivants qui profiteront d'un exemple et qui seront fidèles à la Patrie parce qu'il l'a été. C'est juger à la mesure humaine et terrestre ce qui est céleste et divin.

Honneur, sacrifice, Patrie, civilisation, humanité, grands mots et grandes choses, comme on vous diminue en oubliant de vous rattacher à Celui seul qui vous donne du poids et de la valeur : Dieu.

Sursum corda. Elevons nos cœurs.

Du corps sacrifié, on ramasse pieusement ce que la mort en laisse. Mais l'âme s'en retourne à Dieu. Quel doit être l'accueil ? J'entends l'âme qui parle : « Mon Créateur, cette vie que vous m'aviez donnée et qui m'était si douce, je vous la rends. Vous m'aviez dit d'aimer ma Patrie plus que moi-même et de mourir, s'il le fallait, pour la défendre. J'ai obéi à vos ordres. Mon corps est resté sur le champ de bataille. Me voici ». Je vois Dieu qui s'incline : « Euge, serve bone et fidelis . . . C'est bien, bon et fidèle serviteur ; entre dans la gloire de ton Maître ». Dieu recueille le sacrifice et le sacrifié recueille la gloire. Comprenez-le bien. La valeur d'une mort, la valeur d'un sacrifice, rien sur la terre ne peut la faire apprécier, ni le langage le plus éloquent ni la récompense la plus haute. Cette valeur est céleste ; elle s'apparente et s'unit aux



mérites infinis du Sauveur, à ceux de la Vierge et des Saints, aux prières des âmes du Purgatoire, à celles des fidèles de la terre : elle vient faire violence à la miséricorde.

Le 17 janvier 1871, alors que la France vaincue voyait les Allemands aux portes de Laval, la Vierge présentait un crucifix ensanglanté aux enfants de Ponfmain : « Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher ». Mon Fils se laisse toucher. Le glaive de la justice divine est remis au fourreau. La justice et la paix s'embrassent. *Justitia et pax osculae sunt.*

Voilà le fruit des prières. Voilà le triomphe des sacrifices.

*
**

Mes Frères, nos grands morts ont offert leur sacrifice à Dieu pour la France. Approchez du lit où meurt le petit soldat, l'ancien scout. Ecoutez. Il parle en phrases entre coupées, haletantes : « J'ai offert ma vie au Bon Dieu pour que les jeunes ne voient plus la guerre ». L'aumônier de lui dire : « Offre ton sacrifice pour que la France redevienne chrétienne ». La voix du mourant s'éleve : « Oui, je l'offre ».

C'est là une offrande nettement formulée. Beaucoup de soldats ne l'auront pas faite. Ils en seront restés au point initial : la vocation au sacrifice par l'appel de la Patrie. Ils n'auront pas analysé cet appel, ils n'auront pas cherché de but précis au sacrifice. Ils se seront donnés. A Dieu d'utiliser leur mérite.

S'il plaît à Dieu, l'ennemi sera rejeté du sol français après une attente plus ou moins longue, comme au temps de Ste Jeanne d'Arc ou comme au temps de Foch. On a vu, dans l'autre guerre, des soldats tomber dans une attaque, exhale leur âme dans un cri de triomphe : « Nous les tenons ; ils fuient. Vive la France ! » Et leurs visages gardaient dans la mort le sourire d'une vision de victoire. Se sacrifier pour la France, pour que l'ennemi soit vaincu, n'est-ce pas l'idée la plus simple, la plus humaine, la plus directe que l'on s'en est faite ? Cette idée a fait servir le sacrifice à la compensation des fautes passées dans la balance de la justice divine mais aussi à la conduite de la guerre : et telle intuition soudaine du chef, telle faiblesse momentanée et incompréhensible de l'adversaire ne sont autre chose que la réponse de Dieu au sacrifice des plus humbles soldats. C'est pour l'avoir compris que Foch, en 1918, rapportait sur Dieu et, par Dieu, sur les prières et les sacrifices du petit peuple de France le mérite de la victoire.

S'il plaît à Dieu, se réalisera la pensée du petit mourant : « pour que les jeunes ne voient pas la guerre ». Nous avions entendu, nous les anciens, une parole semblable : « Il n'y aura plus de guerre ; c'est la dernière », et à 21 ans de l'armistice nous voyons une horreur plus grande que l'autre. Dieu avait donné la victoire, laissant aux hommes le soin d'en comprendre le bienfait et d'utiliser la paix recouvrée à augmenter les forces vives de la nation et de prendre toute précaution raisonnable pour que les barbares ne foulent plus leur sol. Les hommes : Ils n'ont rien compris à la volonté de Dieu, ou, plutôt, ils ont repoussé la volonté de Dieu. « Aimez-vous les uns les autres », leur répétait sans cesse la voix divine. Ils ont étouffé cette voix par le bruit de leurs fêtes et de leurs jouissances trompeuses, au milieu desquelles la main mystérieuse de l'Eternel a écrit sur le mur de la salle l'annonce de la décision divine.

S'il plaît à Dieu, se réalisera la pensée du petit mourant « pour que la France redevienne chrétienne ». Je n'ai jamais compris comment, chez nous, des



personnes peu ou pas chrétiennes, faisant ostentation de leur manque de religion, pouvaient, en conscience, redire ~~des~~ phrases comme celles-ci : « La France sera toujours victorieuse. Il faut croire à l'avenir de la France. La France est immortelle ». On peut bien expliquer que c'est parce que la France est le pays de la pensée, qu'elle est à l'avant-garde de la civilisation, que l'humanité a besoin de la France. Est-ce une explication ? Quand on ne base sa parole que sur les faits humains, essentiellement variables, que sur l'histoire du passé, que sur l'estime que l'on a de sa propre valeur, cela reste de grands mots sans raison profonde et sans portée. Mais quand le Français chrétien, jugeant les événements du monde d'après l'action de Dieu son Maître souverain, prononce les mêmes paroles, tout change : l'affirmation de confiance en l'avenir s'appuie sur le fondement solide du choix divin, de l'amour divin pour le pays de Clovis et de St Rémi, de St Louis et de Jeanne d'Arc, pour le pays qui soutiendra partout les opprimés, qui sera le ferme appui de l'Eglise, qui donnera l'exemple de la conquête missionnaire. Alors, je comprends et j'espère. « Pour que la France redevienne chrétienne », pour qu'elle réalise sa vocation d'apôtre des autres nations et les guide vers Dieu, sacrifiez-vous, mourez, petit soldat de France ? » Jamais sacrifice n'aura porté plus de fruit.

**

Je voudrais m'arrêter, mais il convient que je vous transmette quelques mots de la part de nos sacrifiés. On a dit, l'autre fois, qu'ils avaient gagné la guerre et que nous n'avons pas gagné la paix. La France n'est pas redevenue chrétienne, la France n'a pas répondu à sa vocation divine. Sous le coup du malheur, il faut qu'elle réagisse et replace Dieu à ses foyers d'où, trop souvent, contre Dieu, elle a chassé la vie et la vertu, qu'elle replace Dieu dans ses écoles pour qu'il n'y ait qu'une seule éducation, l'éducation chrétienne, qu'elle replace Dieu dans ses livres et ses journaux, dans ses assemblées de travail et de gouvernement, pour que tout soit au nom de Dieu sous le regard de Dieu. Pauvre et grande nation qui ne doit avoir de gloire et de grandeur qu'au service de Dieu ! . . . Les morts ont sacrifié leur vie ; les vivants doivent sacrifier leur égoïsme.

Un mot encore. Il faut prier, pour que l'action divine s'unisse à la nôtre. C'était le dernier mot du petit soldat sacrifié. Le 27 juin, vers midi, sa fin arrivait. Il demanda : « Priez ». On le faisait, trop doucement à son gré. Il insista : « Priez, priez ». Et il mourut.

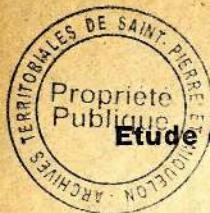
Français de Saint Pierre, ne jugez pas les événements en hommes seulement, mais en chrétiens. Revenez sincèrement à Dieu. Aimez-vous les uns les autres. Et priez.



De France.—

Victimes pendant 37 années de lois injustes et néfastes, les Frères et Sœurs ont de nouveau le droit d'enseigner, et de revêtir pour cela leur costume religieux.

Un mauvais exemple est comme une tâche d'huile, qui va toujours s'étendant.



**Etude de M^r Henri Dagort, agréé près les Tribunaux
des îles Saint-Pierre & Miquelon**

ADJUDICATION

**à la barre du tribunal de la Justice de Paix à Compétence
Etendue des îles Saint-Pierre & Miquelon du navire
« Miralda »**

**L'adjudication aura lieu le 10 décembre 1940
à 10 heures 30 minutes.**

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra que, le dix décembre mil neuf cent quarante, à dix heures 30 minutes, en exécution d'un jugement rendu par le tribunal de la Justice de Paix à compétence étendue des îles Saint-Pierre & Miquelon, en date du cinq novembre 1940, il sera, à la requête de la Chambre de Commerce de Saint-Pierre représentée par son président, M. Léonce Dupont domicilié à Saint-Pierre, élisant domicile audit lieu en l'Etude de M^r Henri Dagort agréé, et en présence de Monsieur Maurice Rebmann, armateur et propriétaire, demeurant à Saint-Pierre, procédé à la vente aux enchères publiques, et au plus offrant et dernier enchérisseur, du navire « MIRALDA » de nationalité française, avec agrès et apparaux, jaugeant 90 T brut immatriculé au port de Saint-Pierre, sous le N° Cent soixante dix, amarré au port de Saint-Pierre, et ce, pour avoir paiement de la somme de Cinquante mille francs et intérets sur le pied de trois pour cent par an montant de la créance exigible de la requérante.

L'adjudicataire paiera, en sus du prix, les frais de procédure et mise en vente et les frais d'adjudication, dont le montant sera annoncé avant l'adjudication.

Mise à prix : Quarante mille francs.

Saint-Pierre, le 21 novembre 1940
L'agréé de la Chambre de Commerce
H. DAGORT

S'adresser à : 1^o M^r Henri Dagort, Agréé à Saint-Pierre.

2^o M^r Victor Etcheverria, Huissier à Saint-Pierre.



— AVIS —

A l'approche de l'hiver nous demandons aux mères de famille soucieuses de revenir à des habitudes chrétiennes de ne permettre le vêtement de ski pour les jeunes filles et fillettes que dans les rares occasions où des jeux violents et de grosses épaisseurs de neige rendraient ce costume nécessaire.

Le costume de ski n'est pas un costume pour aller en classe par des rues où le chemin est fait.

Ne laissez pas laïciser Noël.

La belle fête de Jésus enfant subit de nos jours une véritable attaque. On n'entend plus parler du petit Jésus, mais du Père Noël. Fées et lutins l'accompagnent.

Ne laissons pas abîmer nos fêtes chrétiennes, si vraies et si belles. Jésus est venu sur la terre, les anges l'ont chanté, les bergers l'ont adoré et les mages

Le Père Noël, les fées, les lutins n'ont jamais existé.

Et quand vos enfants reçoivent un cadeau en la fête de Noël, ce cadeau, ils peuvent le croire, vient du petit Jésus en passant par votre cœur et vos mains.

ECHOS du MOIS

Examens du brevet. — A la deuxième session du Brevet élémentaire qui a lieu au début d'octobre une seule candidate a été reçue : M^{me} Odette Briand.

Tournoi de Basket-Ball. — Dimanche 6 octobre. — La première rencontre a eu lieu à 11 heures entre l'équipe de l'A. S. S. P. N° 1 contre celle N° 2. Cette dernière est battue par 32 à 9 1/2. A 2 h., équipe de pêcheurs contre Ville d'Ys N° 1, Ville d'Ys battue par 11 à 9. A 3 h., équipe N° 2 contre équipe de pêcheurs, cette dernière battue par 11 à 1. A 4 h., équipe A. S. S. P. N° 2 contre équipe pêcheurs, les pêcheurs sont battus par 12 à 4. A 5 h., équipe A. S. S. P. N° 1 contre A. S. S. P. N° 2, cette dernière battue par 34 à 2.



Cette différence de points provient de ce que l'A. S. S. P. N° 2 a joué 3 matchs consécutifs

Aux nécessiteux, du charbon. — L'arrêté du 30 octobre annonce que le Gouvernement fera procéder pendant l'hiver 1940-1941 à deux distributions gratuites de combustible aux nécessiteux chefs de ménage ou soutiens de famille.

La première distribution aura lieu dans la première quinzaine de décembre ; la deuxième au début de février.

Chaque nécessiteux recevra autant de fois 250 kgs de charbon qu'il lui a été payé de mensualités de secours, en août, septembre, octobre dans le 1^{er} cas, en novembre, décembre, janvier dans le 2^{ème}.

Enterrements de marins. — Après le décès en septembre d'un marin du Bassilour, Luc Chartier, voici en octobre celui de Allain Jean encore du Bassilour, puis le 13 novembre Lemercier Constant de l'Izarra.

Il nous est doux de noter à propos de ces enterrements l'impression laissée sur la population par la foi profonde et l'esprit de corps des équipages. La tenue à l'église était parfaite ; silencieux et ordonné le défilé jusqu'au cimetière. On sentait la délicatesse des âmes sous l'écorce rude des corps.

En comparaison de cette mentalité notre action paraît parfois bien égoïste, et notre foi superficielle. Certaines coutumes sont réglées par le convenu et l'étiquette ; elles sont vides de sentiments forts. Puisse l'exemple des marins profiter aux âmes.

Le départ des marins. — A part quelques unités, les bateaux banquiers, chalutiers et voiliers, ont pris la mer les uns après les autres pour une destination inconnue. Nous avons vu partir ces marins comme on voit partir des amis avec qui nous sympathisons profondément. Combien de foyers saint pierrais où l'on ressentira un vide, d'autant plus que l'on s'était arrêté à l'espoir de passer l'hiver en bonne compagnie. Il y avait de la peine à penser que ces braves et rudes gars s'en allaient dans l'inconnu et que la mer ou la guerre pouvaient leur réservé de douloureuses surprises : peine atténuée cependant par la probabilité de leur retour tôt ou tard en famille en Bretagne ou en Normandie.

Une seule mauvaise nouvelle à la suite de ces départs : le naufrage par voie d'eau non loin de Terre-Nouve du voilier N. D. de Soccori. Ce voilier était déjà à près de 300 milles quand le capitaine voyant ses efforts inutiles pour aveugler la voie d'eau jugea prudent de virer de bord. L'équipage put atterrir sain et sauf et revint à Saint-Pierre.

Par suite de ces départs la Maison des Marins n'est plus remplie chaque soir, mais le Père Le Gallo y accueille encore un bon groupe de marins.



Nos Offices. — Sur le point de s'éloigner de Saint-Pierre les officiers et l'équipage de la Ville d'Ys ont voulu faire célébrer un service solennel pour les marins victimes de la guerre. Bien que rapproché du service annuel du 2 nov. (29 oct.) cet office a réuni dans une même prière une très nombreuse assistance. L'Etat Major de la Ville d'Ys en a exprimé sa profonde satisfaction.

La Toussaint et le Jour des Morts ont produit dans les âmes leur habituel effet de réflexion sérieuse et de prière. Comme les autres années, et plus encore à cause de la présence des marins, la foule des hommes débordait dans les couloirs des tribunes et le fond de l'église.

A la Grand'Messe Pontificale du jour de la Toussaint le Père Le Gallo fit une belle comparaison entre les bénédicences de l'évangile et celles du monde. Le soir le Père Gérard éclaira les âmes sur le sombre et si nécessaire sujet de la mort étudié dans sa préparation et ses conséquences. Le lendemain le discours du service des morts fut donné par Monseigneur ; nous l'avons par extraordinaire reproduit en entier dans ce « Foyer ».

La route de Langlade. — Les ouvriers de la route de Pointe-Plate » au « Gouvernement » sont rentrés à Saint-Pierre. Le travail est terminé pour cette année. La route est maintenant poussée jusqu'aux environs de la ferme Capendéguy ; la partie la plus nécessaire est faite.



Les pêcheurs des Iles-de-la-Madeleine

(Octobre 1940) Le « Devoir », quotidien de Montréal, fait une campagne en faveur des pêcheurs des Iles-de-la-Madeleine.

On lui écrit : « Ces pauvres pêcheurs sont dans une situation affreuse et le désespoir s'en empare. Pris d'une sorte de panique, ceux qui peuvent réussir à trouver quelque argent assaillent le bateau à chacun de ses voyages, pour émigrer au dehors.

Vous connaissez sans doute la cause principale des malheurs qui frappent cette brave population, c'est la mévente de leur poisson, l'absence de toute autre industrie ainsi que d'une autre nécessité première qui abonde partout ailleurs, celle du bois de chauffage

Aucune promesse d'assistance n'est encore venue, que je sache, relever leur courage défaillant Près de deux cents jeunes hommes des îles se trouvent présentement dans la marine et dans l'armée

Il y a environ sur les îles seize mille barils de maquereau salé non vendus (on ne le pêche plus depuis longtemps parce qu'on appréhende de s'appauvrir davantage ; d'ailleurs, il n'y a plus de fût, ni de sel, pour le



conserver). Il y a aussi au-delà de soixante mille boîtes de hareng fumé également non vendues.

A Ottawa, une nouvelle tentative d'obtenir un prix minimum sur le maquereau, la morue et le hareng fumé a encore échoué. »



L'article si apprécié « UN PEU DE NOTRE HISTOIRE » sera repris le mois prochain.

SAINT-PIERRE (Iles St-Pierre et Miquelon)

Louis Hardy Legranvillais,

AGENT Imperial Oil Limited
Great West Wine Co
Collin et Bourrisset: Vins de Bourgogne
Delbeck et Cie, Reims — Champagnes
Fournier-Demars de Bourges —
Liqueurs.

Pension-Restaurant

Mme Cadet - Etcheverry,
Quai de la Roncière.

HOTEL LALANNE

QUAI DE LA RONCIÈRE

ALBERT BRIAND

Rue de la Poudrière.
Epicerie - Mercerie - Quincaillerie.

LA « MORUE FRANÇAISE »

Sous-Agence Nord

Denrées de toutes sortes.

PIERRE GOGNY, rue Borda

Epicerie - Liqueurs - Légumes
Articles divers

American House

Vins et spiritueux. Quai de la Roncière

GAUTIER Frères

Boucherie - Charcuterie - Légumes
Œufs, etc. Fournisseur des navires

HOTEL ROBERT

Quai de la République

Cardage de laine et Confection de matelas tout genre

Joseph CHARTIER

Joseph Urdanabia
Charrois sable et galet.

Evitez les trois quarts du chemin à celui qui revient

La Rochefoucauld.

**H. A. PATUREL**

Commission-Consignations Gros et détail
 Epicerie - Vins et Spiritueux - Biscuits fins - Confiserie - Parfumerie -
 Fruits Légumes, grains, foin, charbon,
 Confections, -- Chaussures etc.

Représentant : Newfoundland Canada S. S. Co Ltd.

The Ogilvie Flour Mills Co. Montréal

Produits Alimentaires Catelli, Montréal.

Confitures, Marinades ; Alphonse Raymond, Montréal.

DAVIS et FRASER : Viandes fraîches et fumées, HALIFAX et CHARLOTTETONW

Austin Nichols & c. o., New-York.

Seaboard Fruit Co., New-York.

Radios Scott de Luxe Allwave 11, 12, 19 et 30 lampes, (*garantie 5 ans*).

Agence Dery & Fils, Semences fraîches, à Outardet.

The Insolite Company of Finland-Copenhague

Prix, catalogues et échantillons sur demande.

TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Prix unique : \$ 27,50

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE

Goupilliére frères
Charrois sable et galet.

L'homme maudit les événements qui le surprennent, au lieu d'accuser son imprévoyance.

La Rochefoucauld



LESPAGNOL FRERES

QUIR DE LA RONCIÈRE - SAINT-PIERRE

ARTICLES DE MÉNAGE

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences - Huile de lin - Mastic - Vernis.
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

POSE de PRISES d'EAU - SÈLLES de BAINS
CABINETS INODORES

Fourneaux de Cuisine - Calorifères

CRAWFORD - Enterprise - RICHMOND

Julien MORAZÉ

Henri MORAZÉ, Successeur
Quai de la Roncière.

Armement - Commission - Consignation - Alimentation - Liqueurs
Confections - Chaussures - Fournitures en tous genres
Warehouse avec Quai

REPRÉSENTANT

Champagne : Perrier-Jouet, Victor Clicquot, Reims.

Armement : Société Nouvelle des Pêcheries à vapeur, Arcachon

Armement : Maison Ch. Leborgne, Paris

Assurance Maritime : The Board of Underwriters of New-York, N.Y

Assurance contre l'incendie : Phoenix Insurance Co limited of London

Moteurs marins : The Hubbard Engineering Co, Middletown, Conn

Huiles à Machines et graisse de toutes qualités, Standard Oil Co of New-York, Socony.

Dépositaire des Cigarettes et Tabac « NATIONALE »

Poste distributeur d'ESSENCE de l'Imperial Oil Co Ltd.

- FREE AIR -



Maison fondée en 1866.

**Martin Brothers Tobacco Co., Inc.
New York**

La fameuse cigarette « MARVELS »

Cigarette merveilleusement fine et douce,

a un PRIX MODIQUE

La Cigarette qui flatte le goût

du monde

Today's
THRIFT LESSON
Marvels' quality
+ greater savings
= money in your
pocket

MARVELS

The CIGARETTE of Quality

MIDDLETON Co. Ltd.
80 Broad Street, NEW YORK
Distributor.

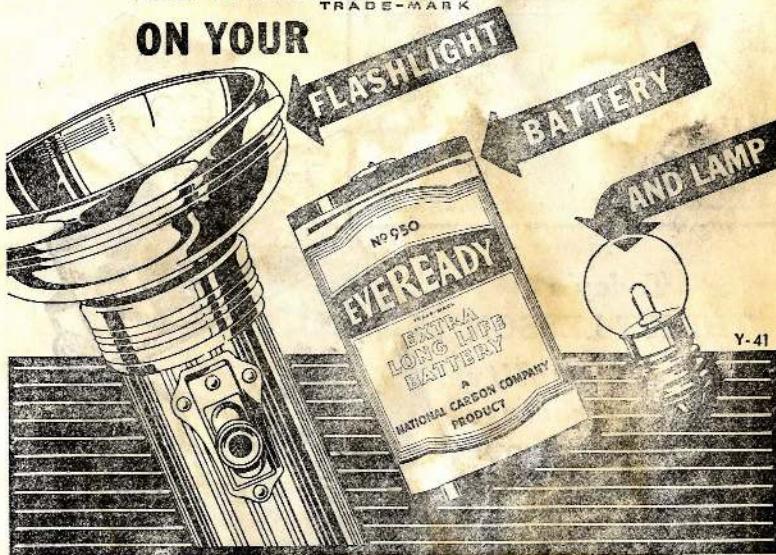


— 200 —

Les produits de NATIONAL CARBON Co, Inc.

donnent les meilleurs résultats.

FOR *Complete* SATISFACTION
LOOK FOR THE NAME
EVEREADY
TRADE-MARK
ON YOUR



USED TOGETHER THEY INSURE
BRIGHTER LIGHT—LONGER LIFE

MIDDLETON CO, Ltd.
80 Broad street, NEW YORK
Distributor